

ULYSSE FROM BAGDAD D'ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT
ou l'épopée d'un clandestin

ISABELLE SIMÕES MARQUES

Un. Coimbra – Portugal

isabelle@fl-uc.pt

Résumé : Nous nous proposons d'analyser le roman d'Éric-Emmanuel Schmitt, *Ulysse from Bagdad* (2008) qui a comme point de départ l'Irak. Saad, jeune héros du roman, est poussé par sa mère à quitter son pays à la recherche d'une vie meilleure. Son exil est retracé tout au long de l'œuvre et le personnage traversera différents pays avant d'arriver à Londres. Nous analyserons les aspects liés à la clandestinité et à l'exil. Nous aborderons également la notion d'identité et d'altérité. Nous nous questionnerons sur les relations intertextuelles et nous interrogerons plus précisément sur la référence à l'épopée d'Homère. Nous verrons qu'à l'inverse d'Ulysse, Saad ne cherche pas à rentrer chez lui mais à trouver un chez-soi ailleurs que dans son pays natal. Il s'agit à tous points de vue d'un parcours initiatique mais également d'une quête identitaire.

Mots-clés : Intertextualité – exil – clandestinité – identité – altérité.

Abstract: We propose to analyze Eric-Emmanuel Schmitt's novel, *Ulysse from Bagdad* (2008) that uses Iraq as a starting point. Saad, the young hero of the novel, is pushed by his mother to leave his country in search of a better life. His exile is tracked throughout the novel and the character passes by various countries before arriving in London. We will analyze the aspects of clandestinity and exile. We will also discuss the notion of identity and otherness. We are going to take a look at the question of intertextuality and more specifically examine the reference to Homer's epic. Continuing our analysis, unlike Ulysses, Saad does not try to go home, instead he finds a home elsewhere and not in his native country. All of these issues point to a journey of initiation but also to a quest for identity.

Keywords: Intertextuality – exile – underground – identity – otherness.

Introduction

Nous nous proposons d'analyser l'un des derniers romans d'Éric-Emmanuel Schmitt, *Ulysse from Bagdad* (2008) qui a comme point de départ l'Irak à la suite de la chute de Saddam Hussein. Nous discuterons et nous analyserons les aspects liés à la clandestinité et à l'exil. Nous aborderons également la notion d'identité et d'altérité. Nous nous questionnerons sur les relations intertextuelles et nous nous interrogerons plus précisément sur la référence à l'épopée d'Homère. Nous verrons quels sont les liens entre Saad et Ulysse. En effet, tous deux affrontent la violence, la guerre et la faim. De cette façon, nous verrons comment l'errance est traitée dans le roman. Nous nous pencherons également sur le discours philosophique, présent tout au long de l'œuvre ; ce qui lui confère une dimension essayiste. Nous verrons que, contrairement à Ulysse, Saad ne cherche pas à rentrer chez lui, mais bien à trouver un chez-soi ailleurs que dans son pays natal. Il s'agit à tous points de vue d'un parcours initiatique mais également d'une quête identitaire (*cf.* Camilleri, 1990).

La question identitaire

Le XXe siècle est sans doute le siècle des migrations. Marqué par différentes guerres, plusieurs révolutions et divers régimes totalitaires, ce siècle a produit, plus que tout autre, son cortège d'exilés. Ainsi, le XXe siècle est la période de l'anéantissement des identités nationales, de la transformation de l'individualité en individualisme, de l'hybridisme culturel provoqué par les constantes vagues migratoires. La diaspora ne fonctionne pas autour de processus binaires fermés tels que « je suis d'ici » ou « je suis de là-bas » ou de frontières, mais plutôt comme des lieux de passage, toujours en relation, au long d'un spectre sans début ni fin (*cf.* Hall, 2007).

Par ailleurs, les grands mouvements de migrations, qui remettent en question les concepts de nation et de citoyenneté, ont suscité de nombreuses réflexions sur la question de l'Autre comme, par exemple, les travaux de Julia Kristeva (1988), Tzvetan Todorov (1982) et Edward Saïd (1980). Selon ces auteurs, le concept de l'altérité, ancré dans des mutations sociales, incite la société occidentale à dépasser les schémas traditionnels de pensée liés au pays, à la culture et à la race. De plus, l'instauration de

l'inconscient dans la psychanalyse permet la découverte de l'Autre et de se savoir étranger à l'intérieur de soi-même. C'est ce que précise Julia Kristeva :

L'étrange est en moi, donc nous sommes tous des étrangers, si je suis étranger, il n'y a pas d'étrangers (...). L'éthique de la psychanalyse implique une politique : il s'agirait d'un cosmopolitisme de type nouveau qui, transversal aux gouvernements, aux économies et aux marchés, œuvre pour une humanité dont la solidarité est fondée sur la conscience de son inconscient- désirant, destructeur, peureux, vide, impossible. (Kristeva, 1988: 284)

Ainsi, ce qui se manifeste de façon plus visible dans les discours qui touchent à la question de l'altérité tient de l'aspect éthique du rapport de l'individu à l'Autre. Comprendre l'altérité en fonction de soi, de sa culture relève d'une perspective de domination. Il est donc nécessaire de penser l'altérité par le moyen de modèles différents – comme ceux mis en discours par la décolonisation ou le féminisme. Il est important de réexaminer le concept de l'Autre tel qu'il se manifeste par rapport à la femme, à l'étranger, au marginal ou au minoritaire (*cf.* Marques, 2009).

Nous sommes d'avis que c'est dans l'hybridisme narratif et dans ses effets de décentrement et de polyphonie que la relation permanente entre identité et altérité s'encadre le plus. L'hybridité du discours s'accompagne d'une recherche de maturité et de versatilité en termes de conscience de construction narrative et des processus identitaires qui lui sont inhérents (*cf.* Mendes, 2003). Ainsi est créée une « identité superlative » qui suppose les notions d'identité et d'altérité tout comme l'affirme une dynamique ouverte qui s'encadre dans ce que Carmel Camilleri (1990) nomme de « culture–processus » où le rôle de la littérature se détache en tant qu'ambassadrice de la dimension multiculturelle des sociétés.

Comme l'affirme Pierre Bourdieu, l'étranger ou l'immigré ne trouve pas sa place dans la société et est inexistant:

Comme Socrate, l'immigré est atopos, sans lieu, déplacé, inclassable. Rapprochement qui n'est pas là seulement pour ennoblir, par la vertu de la référence (...). Déplacé, au sens d'incongru et d'importun, il suscite l'embarras ; et la difficulté que l'on éprouve à le penser - jusque dans la science, qui reprend souvent, sans le savoir, les présupposés ou les

omissions de la vision officielle - ne fait que reproduire l'embarras que crée son inexistence encombrante. (Sayad, 1999: 12)

Au-delà du voyage, de la quête initiatique, Eric-Emmanuel Schmitt (2008) interroge la condition humaine, et surtout, le concept d'identité : « Les hommes tentent, pour oublier le vide, de se donner de la consistance (...) ». Certains, de par leur appartenance à une communauté religieuse, ou à une nation, ou à une langue. D'autres de par leur pays, leur région, leur ville. Chacun se rattache à ce qu'il peut, immanquablement. D'où le double constat sur le clandestin : la difficulté de s'affirmer en tant que personnalité, coupée des éléments identitaires spatiotemporels qui font de chacun de nous ce que nous sommes, et le regard des autres, ces autres si fiers de leur identité, qui face à un clandestin, ne peuvent que relativiser ce qu'ils sont, en se posant la question existentielle « et si... » :

Parce que chaque individu a éprouvé ceci, ne fût-ce qu'une seconde au cours d'une journée : se rendre compte que par nature, ne lui appartient aucune des identités qui le définissent, qu'il aurait pu ne pas être doté de ce qui le caractérise, qu'il s'en est fallu d'un cheveu qu'il naisse ailleurs, apprenne une autre langue, reçoive une éducation religieuse différente, qu'on l'élève dans une autre culture, qu'on l'instruise dans une autre idéologie, avec d'autres parents, d'autres tuteurs, d'autres modèles. Vertige ! Moi, le clandestin, je leur rappelle cela. Le vide. Le hasard qui les fonde. A tous. C'est pour ça qu'ils me haïssent. (*idem*: 231s)

Le héros principal, Saad Saad (qui veut dire triste en anglais et espoir en arabe) est un jeune irakien qui ne peut plus vivre dans son pays. Si le régime de Saddam Hussein était terrible et si sa famille n'a jamais été hostile aux Américains, l'embargo, puis la guerre, ont dévasté son pays. Après avoir vécu le chaos, la privation, la faim, la guerre, la mort ; après avoir survécu à un attentat suicide, il assiste à l'agonie de plusieurs de ses proches (beaux-frères, neveux et nièces) suite à la pénurie de médecins et de médicaments. Leila, sa petite amie, qu'il avait demandée en mariage dès le début de la guerre, disparaît également sous les bombes.

Saad décide de commencer son odyssee, dans le sens inverse de celui entamé par Ulysse : lui cherche à rentrer chez lui alors que Saad Saad veut trouver son chez-lui, comme il l'affirme à la fin du roman :

Il y a trois mille ans, un homme, Ulysse, rêvait de revenir chez lui après une guerre qui l'en avait éloigné. Moi, j'ai rêvé de quitter mon pays dévasté par la guerre. Quoique j'aie voyagé et que j'aie rencontré des milliers d'obstacles pendant ce périple, je suis devenu le contraire d'Ulysse. Il retournait, je vais. À moi l'aller, à lui le retour. Il rejoignait un lieu qu'il aimait ; je m'écarte d'un chaos que j'abhorre. Il savait où était sa place, moi je la cherche. Tout était résolu, pour lui, par son origine, il n'avait qu'à régresser, puis mourir, heureux, légitime. Moi je vais édifier ma maison hors de chez moi, à l'étranger, ailleurs. Son odyssee était un circuit nostalgique, la mienne un départ gonflé d'avenir. (*idem*: 272)

Saad Saad, se voit encouragé au départ par sa mère, qui lui assure qu'il serait plus utile à l'étranger, car il pourrait envoyer de l'argent à sa famille exsangue. Ainsi, notre héros décide de quitter son pays natal, qu'il ne reconnaît pas comme le sien, pour gagner l'Europe, terre de toutes les promesses, et plus particulièrement l'Angleterre, - espace de rêves et choisie en raison de l'admiration immodérée de Saad pour Agatha Christie. En effet, Saad ne s'identifie ni à son pays ni à sa culture, la culture arabe. Il méprise ce que le dictateur a fait de l'Irak :

Merci, Saddam Hussein! Merci une fois encore au dictateur détesté qui continuait à m'influencer bien que sa main ne puisse plus me saisir. Depuis mon enfance, l'ensorceleur m'avait tant vendu l'arabisme, la force arabe, le combat arabe, la fierté arabe, que j'avais pris ce slogan en aversion. En fuyant l'Irak, puis l'Égypte, je ne rejetais pas mon seul pays et son presque voisin, mais une part de moi, cette palpitation qu'aurait voulu exalter Saddam : mon âme arabe. Partout où je retrouvais ces idéaux, voire leurs empreintes ou leurs échos lointains, je ne détectais que mensonges, manipulations et faux-semblants ; sans le formuler, je détestais le monde arabe. (*idem*: 142)

Saad désire tout recommencer, parce que lui « n'a pas eu la chance de tirer un bon numéro à la loterie des naissances ». Le voyage de Saad passe par le Caire, la Lybie, Malte, la Sicile et la France et sera parcouru par maintes rencontres et aventures. Dans son périple, Saad rivalise d'astuces pour échapper non pas à la volonté des dieux, mais à

celles des autorités, l'épopée du migrant reproduit habilement les affres de tous les exilés du monde, transformés en chair humaine pour travaux bestiaux.

La question de l'intertextualité

Les aventures de Saad sont ponctuées d'entretiens avec le fantôme de son père, décédé en Irak à cause d'une méprise de la part des GI Américains. Cette présence rappelle d'ailleurs celle vécue durant la descente aux Enfers d'Ulysse qui lui permet de parler au fantôme de sa mère au Chant XI. Le père de Saad, libraire, qui, sous le régime de Saddam Hussein, résistait en accumulant les livres interdits, créant une véritable bibliothèque secrète, en mettant au parfum son fils, lui a transmis le goût de la digression. Il apparaît donc à notre héros, pour lui raconter ses grandes théories et lui prodiguer des conseils dans de nombreux dialogues.

Abordant deux sujets difficiles (la guerre et l'immigration clandestine) par le biais de la fable, Eric-Emmanuel Schmitt parvient à mettre son lecteur dans la peau d'un Ulysse contemporain. Plus victime que héros rusé, le personnage de Saad permet de comprendre de l'intérieur les affres de la guerre, et la dignité nécessaire des clandestins.

Prenant à rebours Homère, puisque la guerre a lieu en Ithaque/Irak, l'auteur respecte certaines des étapes du voyage d'Ulysse. En effet, il reprend la figure des Lotophages du Chant IX pour les transposer dans le roman sous la présence de deux opiomanes, Hatim et Habib, incapables de conduire le camion chargé de fausses statues jusqu'au Caire. L'opium, constitue pour Saad, ainsi que pour Ulysse le lotus, la tentation et le danger. Le père de Saad le met en garde :

- Saad mon fils, chair de ma chair, sang de mon sang, sueur des étoiles, tu sais très bien, qui sont les Lotophages car je t'ai lu plusieurs fois l'histoire dans ta jeunesse. Allons, souviens-toi. Tu me la demandais avidement tant tu l'aimais.

- Moi ?

- « Le dixième jour, Ulysse et ses compagnons abordèrent le pays des mangeurs de fleurs appelés Lotophages. Ces hommes dévorent du lotus au cours de leurs repas. Or quiconque en goûtant le fruit, aussi doux que le miel, ne voulait plus rentrer chez lui ni

donner de nouvelles mais s'obstinait à rester là, parmi les Lotophages, à se repaître de lotos, dans l'oubli du retour'. (*idem*: 102s)

Saad fait également face à un Cyclope dans un centre de détention à Malte. Il lui crevera un œil tout comme Ulysse qui avait crevé l'œil du cyclope Polyphème dans le Chant IX. L'épisode de la trêve amoureuse auprès de la princesse Nausicaa y est également représenté dans le roman par une jeune femme italienne, Vittoria, qui rencontre Saad échoué sur une plage en Sicile et qui, ne sachant pas son nom, lui donne celui d'Ulysse en faisant une nette référence à cet épisode de *l'Odyssee* :

- D'où es-tu ?
- Je ne m'en souviens plus, Vittoria.
- Bien sûr...tu me le diras plus tard. Comment veux-tu m'appeler ?
- Puisque je t'ai trouvé nu sur la plage, telle Nausicaa découvrant Ulysse nu entre les roseaux, je t'appellerai Ulysse.
- Ulysse ? Ça me va. (*idem*: 186s).

Le lien entre le destin de Saad et celui d'Ulysse est d'ailleurs utilisé avec humour par le héros pour tromper le douanier et ne pas lui révéler son identité :

- Comment vous appelez-vous ?
- Ulysse.
- Pardon ?
- Ulysse. Parfois aussi je m'appelle Personne. Mais personne ne m'appelle Personne. D'ailleurs personne ne m'appelle.
- Il se frotta le menton.
- D'accord, je vois. D'où venez-vous ?
- D'Ithaque.
- D'Irak ?
- Non, d'Ithaque. Là d'où viennent tous les Ulysse.
- Où est-ce ?
- On ne l'a jamais su. (*idem*: 225)

Son père lui souffle également une ruse pour passer inaperçu dans un camion entre l'Italie et la France : celle de se cacher sous les moutons, tout comme l'avait fait Ulysse avec le troupeau du Cyclope. Durant son épopée, Saad se trouvera également sur des navires de fortune auprès des damnés de la terre, dans des fourgonnettes conduites par des passeurs sans vergogne, et sera obligé à braver les dangers de la mer. La magie est aussi partie prenante de l'intrigue : avec la figure du fantôme du père en mentor, et la réapparition inattendue de Leila sur une plage du Nord de la France juste avant d'arriver en Angleterre.

La condition de l'exilé

Le contraste entre le réenchâtement de l'épopée et le réalisme des événements terribles permet à l'auteur de donner une lecture toute en nuances de la situation tragique dans laquelle se trouve Saad. Sans épargner au lecteur les passages difficiles de deuil et d'humiliation, ce récit est comme toujours chez Schmitt, profondément humain. Avec quelques meurtriers sanglants, mais bien plus souvent des hommes prisonniers de leurs contradictions, tels les garde-frontières italiens, sensibles au désarroi des immigrés clandestins, mais bien forcés d'accomplir leur tâche. Les plus grands malheurs, comme la mort du père, ou les bombardements de Bagdad, semblent souvent être le fait de l'incompréhension, du manque de communication.

L'auteur profite des interstices entre les étapes du voyage et les moments de magie pour introduire certaines de ses réflexions sur ses contemporains en temps de guerre, et sur nous autres Occidentaux, face à la misère des autres :

La pauvreté c'est une maison à étages. (...) Ailleurs dans la maison, ceux qui font peur, ceux qui inquiètent, ce sont les pauvres irréguliers, les sans-papiers, les clandestins comme toi, squattant les caves, les escaliers, la cour, ces migrants économiques qui fuient un pays où, paraît-il il n'y aurait pas de travail. Qui nous le prouve d'abord, hein ? Comment s'arrangent ceux qui sont restés ? Ne sont-ils pas venus plutôt pour nous voler ? Des malfaiteurs ! Au minimum, des parasites ! Des teigneux qui survivent à tout, l'illégalité, la précarité, les intempéries, le danger, l'ignorance de la langue ! Des rescapés suspects... (...) On se comporte comme si vous n'étiez pas là, comme si vous ne souffriez pas quand il fait froid, comme si vous ne saigniez pas quand on vous blesse. C'est là que commence la

barbarie, Saad : quand on ne se reconnaît plus dans l'autre, quand on désigne des sous-hommes, quand on classe l'humain de façon hiérarchique et qu'on exclut certains de l'humanité. (*idem*: 260s).

Une fin heureuse ?

Saad, à la fin de son périple parvient à atteindre Londres, où il vit sans papiers. Il est bien loin de l'Angleterre décrite par Agatha Christie, et comme il l'indique lui-même, est bien plus proche de l'Angleterre de Dickens, tant la pauvreté est présente. Le roman s'achève avec la référence à un autre mythe, celui de Babel : « Babel des langues, Babel des cuisines » en se rapportant au multiculturalisme de la capitale anglaise. Saad dit à son père qu'il envisage de finir ses études de droit et d'épouser finalement Leila, personnage qui fait référence à l'épouse d'Ulysse, Pénélope. Le roman s'achève sur le mot Espoir, mot qui fait référence à la signification arabe du nom Saad et qui laisse deviner le futur choisi par le héros.

Pour finir, nous sommes d'avis qu'une œuvre littéraire apporte toujours en son sein, même si ce n'est pas son principal objectif, une gamme d'éléments historiques. La littérature liée à l'exil a comme principale caractéristique l'historicité, étant donné qu'elle a pour objectif l'expression des sentiments et des faits survenus durant un processus d'expatriation, qu'il soit politique ou économique (*cf.* Marques, 2013). Et c'est notamment dans le roman - où l'on trouve une histoire - que s'insère la représentation de cette réalité spécifique. Cette littérature répond souvent à un projet militant qui ne peut s'affirmer qu'en marge des structures qu'elle conteste. De cette façon, le fait de traiter de différentes facettes de l'exil permet à l'auteur de dévoiler et de dénoncer le statut précaire de ses personnages. Finalement, le style toujours fluide de Schmitt permet d'aborder avec toutes les armes de la littérature un sujet grave pour nous y rendre sensible sans brutalité et sans fausse douceur et laissant la porte ouverte à l'optimisme et à l'espérance.

Bibliographie :

CAMILLERI, Carmel *et alii.* (1990). *Stratégies identitaires*. Paris: PUF.

HALL, Stuart (2007). « La question multiculturelle », *Identités et cultures. Politique des « Cultural Studies »*, traduit de l'anglais par Christophe Jaquet et compilé par Maxime Cervulle. Paris: Éditions Amsterdam.

KRISTEVA, Julia (1988). *Étrangers à nous-mêmes*. Paris: Fayard.

MARQUES, Isabelle Simões (2009). *Le plurilinguisme dans le roman portugais contemporain (1963-1983) : caractéristiques, configurations linguistiques et énonciatives*, Thèse de Doctorat, Université Paris 8 - Universidade Nova de Lisboa.

MARQUES, Isabelle Simões (2011). « O passaporte interior ou a questão da marginalidade em *Este verão o emigrante là-bas* de Olga Gonçalves ». « Réel et imaginaire dans l'espace lusophone », *Revue Latitudes Cahiers Lusophones*, n° 40, pp. 3-7.

MARQUES, Isabelle Simões, (2013). « À la découverte de l'autre : Manuel Alegre et Nuno Bragança, deux écrivains en exil » in Gheorghiu A., Malița, R., Marcu, I., Pitar, M., Ungureanu, D. (éds.) *Agapes francophones 2012*, Timisoara, Editura Universității de Vest, pp.249-262.

MENDES, Ana Paula Coutinho (2003). « Ficções de luso-descendentes e identidades híbridas », *Cadernos de Literatura Comparada*, n° 8-9, pp.27-49.

SAID, Edward (1980). *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*. Paris: Éditions du Seuil.

SAID, Edward (2001). *Reflections on Exile, and Other Literary and Cultural Essays*. London: Granta Books.

SAYAD, Abdelmalek (1999). *La double absence, Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris: Éditions du Seuil.

SAYAD, Abdelmalek (2006). *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. Paris: Éditions Raisons d'agir.

SCHMITT, Éric-Emmanuel (2008). *Ulysse from Bagdad*. Paris: Éditions Albin Michel.

TODOROV, Tzvetan (1982). *La Conquête de l'Amérique : la question de l'autre*. Paris: Éditions du Seuil.